



**HAL**  
open science

# 'Avec du courage' ou 'avec courage' : construction et interprétation des compléments de manière

Injoo Choi-Jonin

► **To cite this version:**

Injoo Choi-Jonin. 'Avec du courage' ou 'avec courage' : construction et interprétation des compléments de manière. *Solia* [sciences cognitives, linguistique et intelligence artificielle / revue de linguistique], 2002, 14, pp.53-70. hal-00497361

**HAL Id: hal-00497361**

**<https://hal.science/hal-00497361>**

Submitted on 4 Jul 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**AVEC DU COURAGE VS AVEC COURAGE :  
CONSTRUCTION ET INTERPRETATION DES  
COMPLEMENTS DE MANIERE**

Injoo CHOI-JONIN  
Université de Toulouse le Mirail  
ERSS, UMR 5610, CNRS

RESUME

*On s'intéresse dans ce papier au fonctionnement de deux compléments de manière, avec N et avec du N, tous deux introduits par la préposition avec. Ils se distinguent pourtant de différents points de vue: syntaxique, argumentatif, sémantique et enfin référentiel. L'hypothèse sous-jacente à cette étude, c'est que la préposition avec doit garder la même valeur quel que soit son emploi; le différent fonctionnement des deux compléments en question doit donc trouver ses raisons dans leur structure interne. On vérifiera ainsi, à travers cette étude, les hypothèses formulées concernant la valeur fondamentale de la préposition avec, notamment dans I. Choi-jonin (1995) et dans P. Cadiot (1990, 1991, 1993).*

ABSTRACT

*In this paper, we are going to deal with the functionings of two complements of manner, avec N and avec du N, both introduced by the preposition avec. They differ from various points of view: syntactic, argumentative, semantic and, last, referential. The underlying hypothesis in this study is that the preposition avec must keep the same value, whatever its use; the different functionings of the two complements in question must consequently be explained by their internal structures. We shall check thus, through this study, the hypotheses formulated as regard the basic value of the preposition avec, especially in I. Choi-Jonin (1995) and P. Cadiot (1990, 1991, 1993).*

**PROBLEMATIQUES**

Le but de l'étude que je présente ici est de comprendre le fonctionnement des deux types de compléments de manière figurant dans

(1-a) et (2-a), que j'appellerai désormais les compléments *avec N* et *avec du N*.

(1-a) *Paul a mené cette affaire avec courage.*

(2-a) *Il est arrivé à ses fins avec du courage.*

Dans ces deux exemples, les compléments *avec courage* et *avec du courage* peuvent être qualifiés de “complément de manière”, dans la mesure où ils répondent à la question *comment?*.

(1-b) *Comment Paul a-t-il mené cette affaire? - Avec courage.*

(2-b) *Comment est-il arrivé à ses fins? - Avec du courage.*

Cependant, les deux compléments commutent difficilement dans chacun des exemples.

(1-c) ? *Paul a mené cette affaire avec du courage.*

(2-c) ? *Il est arrivé à ses fins avec courage.*

Intuitivement, on comprend que dans (1), le complément *avec courage* décrit la manière caractérisant l'agent dans la réalisation du procès, alors que dans (2), le complément *avec du courage* est employé comme un moyen permettant de réaliser le procès décrit par la prédication qui précède. Ainsi, Ch. Molinier (1991: 117) met en parallèle les deux constructions suivantes.

(3-a) *Max est arrivé à ses fins avec de la patience.*

(3-b) *De la patience a permis à Max d'arriver à ses fins.*

On constate ainsi que le complément du type *avec courage* et celui du type *avec du courage* ne donnent pas lieu à une même interprétation “circonstancielle”, et que d'autre part, ils ne se combinent pas avec le même type de prédicat. En ce qui concerne la structure interne de ces deux compléments, elle se caractérise dans un cas par la présence de l'article  $\emptyset$  (ou l'absence du déterminant), et dans l'autre, par la présence de l'article partitif. Il sera donc nécessaire d'examiner le rôle de l'article  $\emptyset$  et celui du partitif dans chacun des compléments. Quant au type de nom qui figure dans ces compléments, il appartient à la classe des noms dits abstraits, dont il conviendra de préciser les sous-catégories. On peut, pour le moment, constater qu'un nom concret, qui figure dans un complément introduit par la préposition *avec*, nécessite toujours un déterminant, et lorsqu'il est précédé

d'un article partitif, il fonctionne comme un complément instrumental, répondant à la question *avec quoi?*:

(4-a) *J'ai été brûlé avec du pétrole.* (Le Clézio, *Le Déluge*, 1966: 112)

(4-b) *Avec quoi as-tu été brûlé? - Avec du pétrole.*

Dans l'exemple (2-a), le complément *avec du courage* ne répond pas à la question *avec quoi?*:

(2-d) *Avec quoi est-il arrivé à ses fins? - \*Avec du courage.*

Ces quelques observations préliminaires m'ont donc conduite à examiner les trois points suivants, à savoir:

- Propriétés distributionnelles
- Sélection lexicale du nom dans chacun des deux compléments en question
- Problème de quantification / qualification.

Dans un travail antérieur (I. Choi-jonin, 2000), j'ai étudié le complément *avec N*, comparé avec l'adverbe de manière en *-ment*. Je reprendrai donc quelques résultats que j'ai obtenus pour le complément *avec N*, afin de le confronter, cette fois-ci, avec le fonctionnement du complément *avec du N*.

Cette étude se base sur un corpus constitué d'environ 160 exemples du complément *avec N*. En ce qui concerne le complément *avec du N* et *avec de la N*, ceux fonctionnant comme un complément de manière sont très peu nombreux: sur 470 exemples relevés notamment de Frantext, je n'en ai trouvé qu'une vingtaine, le reste fonctionnant souvent comme un complément instrumental. Le complément du type *avec des N* est laissé de côté, pour le moment.

## 1. PROPRIETES DISTRIBUTIONNELLES

Le complément de manière *avec N* fonctionne toujours comme un complément intra-propositionnel, et jamais comme un complément extra-propositionnel. Par conséquent, il ne peut jamais occuper la position frontale d'une phrase négative.

(5-a) *Il m'a écouté avec attention*

(5-b) *\*Avec attention, il ne m'a pas écouté.*

Il figure par ailleurs rarement dans cette position, même s'il s'est suivi d'une phrase affirmative. Sur 160 exemples du complément *avecN*, je n'en ai trois que trois.

Le complément de manière *avec du N*, quant à lui, peut fonctionner comme un complément extra-propositionnel, pouvant occuper la position frontale d'une phrase négative.

(6) *Avec de la mauvaise volonté, tu n'y arriveras pas.*

Il fonctionne également comme un complément intra-propositionnel, pouvant faire l'objet de l'extraction dans *c'est...que*. Le complément *avec N* répond aussi positivement à ce critère.

(7) *C'est avec attention qu'il m'a écouté.*

(8) *C'est avec du courage qu'on s'en sortira.*

En tant que complément intra-propositionnel, les deux types de compléments de manière répondent par ailleurs à la question *comment?*, comme on l'a constaté avec les exemples (1-b) et (2-b). Or, la relation qu'ils entretiennent avec la prédication ne semble pas être tout à fait la même, et cette différence ne peut pas être expliquée d'un point de vue syntaxique mais d'un point de vue argumentatif. La question *comment P* peut en effet être analysée de différentes manières, comme l'a démontré Claudine Olivier (1985), d'un point de vue argumentatif. Les deux exemples suivants cités par l'auteur illustrent ce phénomène.

(9) *Comment a-t-elle répondu aux questions?*

- *Brillamment / Ingénument / Très bien.*

- *Elle n'a pas répondu.*

(10) *Avec cette blessure au coeur, comment le gouvernement du roi Louis-Philippe fit-il face aux difficultés qui l'assaillirent dès les premiers jours ?* (Renan, Philos. de l'Hist. contemp. II)

- *? Il ne fit pas face aux difficultés qui l'assaillirent dès les premiers jours.*

- *D'une manière (peu courante / assez extraordinaire), (comme vous le laissez entendre / certes)*

- ? *D'une manière tout à fait banale (comme vous le laissez entendre / certes)*

- *D'une manière tout à fait banale (contrairement à ce que vous croyez / contrairement à ce que vous laissez entendre).*

Dans (9), l'interrogation *comment P* représente l'assertion de la prédication comportant une manière: on présuppose qu'elle a répondu d'une certaine manière et interroge sur cette dernière. D'où, la réponse *brillamment, ingénument, très bien*, etc. Ceci étant dit, l'interlocuteur peut réfuter cette présupposition, en répondant à la question posée sous (9), *elle n'a pas répondu*. Dans (10), l'interrogation *comment P* n'autorise pas la réfutation de la réalisation de P; on peut difficilement répondre à cette question *Il ne fit pas face aux difficultés qui l'assaillirent dès les premiers jours*<sup>1</sup>. En revanche, elle introduit une structure argumentative, telle que:

*[la réalisation de P est impossible ou du moins difficile, comment alors P a-t-il été possible?].*

Etant donnée cette structure argumentative, il est difficile de répondre à (10), *d'une manière tout à fait banale, comme vous le laissez entendre*, qui transgresse l'orientation argumentative. Celle-ci est respectée avec la réponse *d'une manière peu courante* ou *d'une manière assez extraordinaire, comme vous le laissez entendre*. On peut également réfuter l'orientation argumentative impliquée dans cette structure, en répondant *d'une manière tout à fait banale, contrairement à ce que vous croyez*.

Les exemple (1-b) et (2-b) semblent se distinguer de la même manière. Dans l'exemple (1-b), l'interrogation *comment P* asserte la prédication, en présupposant que Paul a mené d'une certaine manière cette affaire, et l'interrogation porte sur cette manière, ce qui peut donner lieu à la réponse *avec courage*. On peut également réfuter cette présupposition en répondant *Il n'a pas mené cette affaire*.

---

<sup>1</sup> Notons cependant que comme le remarque Ch. Rubatel (discussion lors du colloque), certains adverbiaux tels que *en fait* permettent d'annuler la présupposition et par conséquent de rendre l'énoncé acceptable: *En fait, il ne fit pas face aux difficultés qui l'assaillirent dès les premiers jours*.

(1-b) *Comment Paul a-t-il mené cette affaire?*

- *Avec courage*

- *il n'a pas mené cette affaire.*

Par contre, dans l'exemple (2-b), on peut difficilement affirmer la non réalisation de P, en répondant *il n'y est pas arrivé*. Ceci est encore plus clair, s'il y a la présence du verbe *pouvoir* au passé composé:

(2-b) *Comment est-il arrivé à ses fins? / Comment a-t-il pu arriver à ses fins?*

- ? *Il n'y est pas arrivé.*<sup>2</sup>

- *Avec du courage / avec de la bonne volonté*

- ? *Avec de la mauvaise volonté.*

La question *Comment est-il arrivé à ses fins?* semble comporter ainsi une structure argumentative, à savoir:

[*arriver aux fins fixés par lui était difficile, comment alors cette réalisation a-t-elle été possible?*].

Si l'on peut difficilement répondre à la question (2-b) *avec de la mauvaise volonté*, c'est qu'elle va à l'encontre de l'orientation argumentative impliquée dans la question, contrairement à *avec du courage* ou *avec de la bonne volonté*.

Le complément de manière *avec du N*, à la différence du complément *avec N*, semble apporter ainsi une structure argumentative à l'énoncé, et ce, qu'il soit régi ou non par le verbe. En effet, lorsqu'il figure en position frontale, fonctionnant ainsi comme un constituant extra-propositionnel, il contrôle également l'orientation argumentative, comme on peut le constater dans les exemples suivants.

(11-a) *Avec du courage, je m'en sortirai.* (Etcherelli Cl., *Elise ou la vraie vie*, 1967: 56)

(11-b) ? *Avec du courage, je ne m'en sortirai pas.*

(12-a) *Avec de la bonne volonté, tout peut redevenir comme avant.*  
(Le Clézio J.M.G., *Le procès-verbal*, 1963: 239)

---

<sup>2</sup> Il va sans dire que la remarque notée sous note (1) s'applique également ici.

(12-b) ? *Avec de la mauvaise volonté, tout peut redevenir comme avant.*

Notons que (11-b) devient tout à fait acceptable, si le complément en *avec* est précédé de l'adverbe *même*, qui restructure l'orientation argumentative.

(11-c) *Même avec du courage, je ne m'en sortirai pas.*

Le complément *avec du N* apparaît ainsi souvent avec le verbe modal *pouvoir*, ou les verbes tels que *arriver*, *parvenir*, auxquels on peut associer une valeur modale. Le temps grammatical est également soumis à des contraintes. Dans la plupart des cas, on a le futur, temps grammatical, on le sait, fortement marqué par la valeur modale. Il est intéressant de noter que seul le temps futur permet l'orientation argumentative négative telle que [plus X, moins P], comme le montre l'exemple (6).

(6) *Avec de la mauvaise volonté, tu n'y arriveras pas.*

Au passé accompli, l'acceptabilité de l'énoncé devient douteuse.

(6-a) ? *Avec de la mauvaise volonté, tu n'y es pas arrivé.*

La présence de l'adverbe *même* n'améliore pas cette fois-ci l'acceptabilité.

(6-b) ? *Même avec de la mauvaise volonté, tu n'y es pas arrivé.*

Au temps passé ainsi qu'au temps présent, le complément *avec du N* n'apporte que l'orientation argumentative positive, telle que [plus X, plus P]. D'où une bonne formation des exemples suivants.

(6-c) *Avec de la bonne volonté, on y est arrivé.*

(13) [...] *avec de la volonté, on s'en sort toujours.* (Guibert H., *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, 1990: 193)

Dans ce cas, le seul moyen permettant d'inverser l'orientation argumentative, c'est la présence de l'adverbe *même*.

(6-d) *Même avec de la bonne volonté, on n'y est pas arrivé.*

(13-a) *Même avec de la volonté, on ne s'en sort pas toujours.*

Le recours au verbe support *avoir*, méthode utilisée notamment par l'équipe du LADL, afin d'expliquer le fonctionnement du complément en *avec*, ne permet pas de dégager cette contrainte concernant le temps grammatical, en rapport avec la structure argumentative. La construction du verbe *avoir* n'a en effet pas de restriction au niveau du temps grammatical.

(14-a) *Parce que tu avais de la mauvaise volonté, tu n'y es pas arrivé.*

? *Avec de la mauvaise volonté, tu n'y es pas arrivé.*

(14-b) *Si tu as de la mauvaise volonté, tu n'y arriveras pas.*

*Avec de la mauvaise volonté, tu n'y arriveras pas.*

(14-c) *Parce qu'on avait de la bonne volonté, on y est arrivé.*

*Avec de la bonne volonté, on y est arrivé.*

(14-d) *Si on a de la volonté, on s'en sort toujours.*

*Avec de la volonté, on s'en sort toujours.*

Les contraintes d'ordre modal et argumentatif que l'on vient de voir pour le complément de manière *avec du N* ne s'observent pas avec le complément de manière *avec N*. Elles semblent corroborer, par ailleurs, la sélection lexicale du nom figurant dans chaque type de complément de manière, que je me propose d'examiner maintenant.

## 2. SELECTION LEXICALE DU NOM

J'ai soutenu ailleurs (1995) l'idée que la préposition *avec* confère une condition sémantique au nom qui suit, à savoir une dépendance sémantique par rapport à un autre constituant figurant dans le même énoncé. Cette hypothèse est vérifiée pour le complément du type *avec le N* (I. Choi-Jonin, 1998), ainsi que pour le complément du type *avec N* (I. Choi-Jonin, à paraître). Le complément *avec N* sélectionne en effet des noms qui expriment une qualité d'un des arguments figurant dans un procès, et ceci afin de satisfaire la condition de dépendance sémantique. La qualité exprimée par le nom doit en plus être compatible avec la notion de « changement », dans la mesure où elle doit être valable à un des arguments en tant qu'entité engagée dans un procès spécifique et non en tant qu'entité

en général. Le nom du complément *avec N* est représenté ainsi, dans la majorité des cas, par un nom exprimant une disposition psychologique d'un être humain qui peut se manifester à un moment donné, tel que *prudence*, *courage*, *sagesse*, etc. On trouve également des noms qui spécifient la propriété d'un mouvement effectué par un des arguments, tel que *lenteur*, *rapidité*, *régularité*, etc. Ainsi dans (15)

(15) *Laure Adler relate avec prudence ces histoires révélatrices des états d'âme de ces jeunes gens épris de l'absolu révolutionnaire de l'époque. (Nouv. Obs., 20-26 août 1998, p. 9)*

le nom *prudence* est une disposition psychologique prise par l'agent, lors de son engagement dans un procès. De même, dans (16)

(16) *Il se meut avec lenteur sur le plateau transformé en ring.*

le nom *lenteur* est une allure physique adoptée par l'agent dans son déplacement.

Comme le remarquent Ch. Molinier (1991: 128) ainsi que D. Flament-Boistrancourt (1996: 297), les noms tels que *jeunesse*, *vieillesse*, *pauvreté*, *richesse*, *solitude*, *oisiveté*, *beauté*, *célébrité*, *souffrance* sont exclus des noms pouvant figurer dans la construction *avec N*. Il s'agit en effet de l'état dans lequel se trouve un être humain et non d'une propriété qui se manifeste lorsqu'on s'engage dans un événement spécifique.

En ce qui concerne le complément *avec du N*, on remarque tout d'abord que les noms qui spécifient la propriété d'un mouvement effectué par un des arguments, tels que *lenteur*, *rapidité*, *régularité*, etc. sont exclus dans ce type de complément. En revanche, sont admis les noms exprimant une disposition psychologique d'un être humain qui peut se manifester à un moment donné. Ceci satisfait donc la condition de dépendance sémantique conférée par la préposition *avec*. Or, tous les noms figurant dans le complément *avec N* ne sont pas acceptés dans le complément *avec du N*. Si l'on a par exemple *avec patience / avec de la patience*, comme le montrent les exemples (17) et (18), on n'a pas *avec de l'impatience* ou *avec du bonheur*, alors qu'on a *avec impatience*, *avec bonheur*, comme le montrent les exemples (19) à (22).

(17) *Paul a attendu le résultat avec patience.*

(18) *Madame Blin parvint à l'attirer avec de la patience.*

(19) *Paul a attendu le résultat avec impatience.*

(20) ? *Elle parvint à l'attirer avec de l'impatience.*

(21) *Je vous épargne les détails de l'action. Vous les découvrirez avec bonheur.* (TéléObs, 22-28 août 1998, p.42)

(22) ? *Avec du bonheur, tout redeviendra comme avant.*

De même si l'on a *avec de la volonté* ou *avec de la (bonne, mauvaise) volonté*, on n'a pas *avec volonté*. Cette constatation de faits nous incite à penser que la sélection lexicale du nom est fonction non seulement de la préposition *avec* mais encore de la structure nominale, à savoir la présence de l'article Ø ou du partitif devant le nom.

D'après J.-Cl. Anscombre (1986: 31), une des propriétés de l'article Ø est l'introduction d'un espace discursif, qui peut correspondre au résultat d'un procès. Ce résultat doit en outre correspondre à un résultat accidentel, non constitutif du procès, s'il est représenté par un nom à article Ø précédé de la préposition *avec*. Une autre propriété liée à l'article Ø, remarquée toujours par J.-Cl. Anscombre (1986: 33), est "la condition de bloc". La propriété dénotée par le nom précédé de l'article Ø caractériserait en bloc l'espace discursif qu'il introduit. Ces conditions de l'article Ø se vérifient avec le complément *avec N*, que j'ai étudié ailleurs (à paraître). Faute d'espace, je ne reprendrai pas ici l'analyse du complément *avec N* et me contenterai de tenir compte du résultat.

Si donc on n'a pas *avec volonté*, c'est que le nom *volonté* ne permet pas de caractériser en bloc un procès, tout en représentant le résultat de ce procès. En effet, la volonté peut caractériser la disposition psychologique préparatoire d'un agent lorsqu'il s'engage dans un procès, mais non celle pouvant caractériser en bloc un procès ou le résultat d'un procès: on fait quelque chose grâce à la volonté, et il est absurde de dire qu'on a de la volonté parce qu'on a fait quelque chose. En revanche, les noms *impatience* et *bonheur* représentent la disposition psychologique de l'agent qui permet de caractériser un procès en bloc ou le résultat d'un procès, plutôt que la phase préparatoire: dans (19), Paul a de l'impatience à cause de l'attente du résultat, et dans (21), c'est la découverte qui nous procure le bonheur. Ici, il est absurde de dire que Paul a attendu le résultat grâce à (ou à cause de)

l'impatience, de même que nous les découvrirons grâce au bonheur (ou à cause du bonheur). Le nom *patience*, en revanche, peut caractériser aussi bien la phase préparatoire de l'agent qui s'engage dans un procès, que le procès en bloc; c'est pourquoi il peut figurer aussi bien dans *avec N* que dans *avec du N*, comme on peut le constater dans (17) et (18).

On s'aperçoit ainsi que le complément de manière *avec du N* sélectionne un nom pouvant caractériser la disposition psychologique de l'agent dans la phase préparatoire d'un procès. Il s'agit en outre d'un nom affecté du trait [+ contrôlable]: il doit correspondre à une propriété psychologique qu'on puisse prendre volontairement, ou avec laquelle on puisse être armé, afin de mieux faire face à un événement ou à une situation. On peut en effet prendre courage ou patience, être armé de volonté, de persévérance ou de sang-froid, devant un événement ou une situation; on peut difficilement être armé volontairement d'impatience, de bonheur ou de plaisir.

La contrainte sélectionnelle du nom observable dans le complément de manière *avec du N* est comparable à celle du complément instrumental, dans la mesure où ce dernier nécessite également un agent conscient, doté du trait [+ contrôle]. On peut s'en convaincre en examinant l'exemple (23).

(23) *Le lapin - le lapin qui était sur le point de perdre totalement son peu d'esprit de lapin -, Madame Blin parvint à l'attirer. Avec de la patience, de la laitue et des paroles connues d'elle seule.*  
(Forlani R., Gouitière, 1989: 121)

Dans cet exemple, le syntagme *de la patience* est coordonné à *de la laitue* ainsi qu'à *des paroles connues d'elle seule*, l'ensemble figurant dans le complément de manière du type *avec du N*. Or, *avec de la laitue* tout seul répond à la question *avec quoi?*

(23-a) *Avec quoi parvint-elle à l'attirer? - Avec de la laitue.*

Il peut dans ce cas être interprété comme un complément instrumental. Or, coordonné à *de la patience* et *des paroles connues d'elle seule*, il fonctionne plutôt comme un complément de manière, mais la frontière entre le complément instrumental et le complément de manière n'est pas très nette. De même, dans l'exemple suivant,

(24) *On avait barbouillé le coeur de sa jeunesse avec de la violence, on avait répandu, justifié le goût du sang.* (Deon M., *Le rendez-vous de Patmos*, 1965, p. 218)

il ne me semble pas abusif d'interpréter le complément *avec de la violence* comme un complément instrumental, bien que le nom qui y figure soit du type abstrait.

Cette interprétation instrumentale est beaucoup moins sensible au complément de manière *avec N*. En effet, aucun nom concret ne peut figurer dans ce type de complément, coordonné à un nom abstrait. L'interprétation instrumentale liée au complément de manière *avec du N*, et quasiment interdite au complément de manière *avec N*, est en rapport, me semble-t-il, avec la référentialité du nom qui figure dans chacun des compléments, et donc avec les opérations de quantification et de qualification, qui feront l'objet de discussion dans ce qui suit.

### 3. QUANTIFICATION / QUALIFICATION

Le complément *avec N* comporte un nom dépourvu, en termes guillaumiens, d'extension, du fait qu'il est précédé de l'article Ø. Il n'indique aucun référent particulier, et est donc utilisé d'un point de vue conceptuel, et le concept y est compris, d'après M. Noailly (1987: 154), comme un tout compact, mais non délimité, ignorant ainsi toute partition. Ainsi dans l'exemple (25), la séquence *la facilité avec laquelle aujourd'hui un bloc de plusieurs tonnes est extrait de la carrière*, le nom *facilité* construit un objet de référence grâce à la délimitation qualitative donnée par la relative. En revanche dans (25-a), le nom figurant dans *avec facilité*, précédé de l'article Ø, ne permet aucune délimitation, ni quantitative ni qualitative, étant défini seulement en intension.

(25) *Lorsqu'on voit la facilité avec laquelle aujourd'hui un bloc de plusieurs tonnes est extrait de la carrière et glisse sur le plateau de sciage pour y être débité en quelques instants, il nous est difficile d'imaginer la complexité des problèmes de maintenance auxquels durent faire face nos ancêtres.* (Labertie R.-M., *Industrie pierre et marbre*, 1962)

(25-a) *Aujourd'hui un bloc de plusieurs tonnes est extrait avec facilité de la carrière.*

Le nom figurant dans *avec N* peut acquérir une référentialité, s'il est accompagné d'un modificateur. Ce dernier apporte en effet une délimitation qualitative au nom, qui, du coup, doit être précédé d'un article défini ou indéfini.

(26) *Marianne Epin bredouille devant lui avec l'extase du renoncement, mais aussi le handicap d'être un peu âgée pour une vierge offensée.* (Canard, 03-03-93)

(27) *Que mon premier réflexe fut de laisser Hadouch, Mo, Simon et Julie tétanisés sur le trottoir pour foncer dans notre chambre, défaire ma valise en quatrième vitesse, ranger mes affaires avec une fébrilité de marmot qui planque sa bêtise sous le tapis, [...]* (D. Pennac, *La passion selon Thérèse*, Nouv. Obs., 20-26 août 1998, p.78)

Un déterminant quantifieur, marquant le degré d'intensité, permet également au nom figurant dans *avec N* d'acquérir une référentialité.

(28) *Néanmoins, ce qui aurait pu s'apparenter à un véritable chemin de croix a été vécu avec beaucoup de bonheur par l'équipe de Michel Peissel, [...]* (Téléobs, 22-28 août 1998, p.10)

(29) *Il se demanda s'il détestait Mac sans trouver de réponse. Il s'enhardit et demanda avec une pointe d'insolence: - Je peux partir, maintenant?* (Sabatier, *Les allumettes suédoises*)

Sans la présence d'un modificateur, qui appelle obligatoirement un article défini ou indéfini, ou sans la présence d'un déterminant quantifieur, le nom figurant dans *avec N* n'a pas de capacité de construire un objet de référence.

En ce qui concerne le complément *avec du N*, on peut tout d'abord noter que le nom précédé de l'article partitif est conçu comme un nom massif. Les noms massifs, comme le précise G. Kleiber (1997: 322-323), se caractérisent par l'absence de limites intrinsèques, et ces limites, lorsqu'ils s'appliquent à des occurrences, sont établies ou apportées par des moyens

extérieurs au nom. Cette absence de limites intrinsèques a pour conséquence l'homogénéité de la structuration interne des occurrences des noms massifs.

Or, selon toujours G. Kleiber (à paraître), un partitif, tout comme les autres déterminants indéfinis, peut donner lieu ou bien à une lecture existentielle ou bien à une lecture partitive au syntagme nominal qu'il introduit. Dans une lecture existentielle, un SN indéfini ne peut construire son référent que par le truchement du prédicat avec lequel il se combine. Le prédicat doit en outre être non spécifiant dans ce cas. En ce qui concerne le complément *avec du N*, qui nous occupe, on peut tout de suite écarter la lecture existentielle du SN partitif, étant donné que l'occurrence du nom est construite en dehors de la prédication. Le complément *avec du N*, on l'a vu, peut en effet fonctionner comme un complément extra-propositionnel. Par ailleurs, en termes culioliens, *avec du N*, à la différence de *avec N*, constitue le repère par rapport auquel est située la prédication verbale, et non l'inverse. Il ne peut donc s'agir que de l'emploi partitif. Or, ce dernier suppose un ensemble dont on extrait une partie. Quel est alors cet ensemble? S'agit-il d'une classe générique? Selon G. Kleiber (à paraître), la partition d'une classe générique donne lieu à des occurrences génériques. Dans *avec du courage*, *on s'en sortira*, il ne me semble pas qu'on ait affaire à une occurrence générique, dans la mesure où il ne s'agit pas d'une sous-catégorie de "courage", qui s'oppose à une autre sous-catégorie. Il doit s'agir donc plutôt des emplois spécifiques partitifs. Dans ce cas, comme le précise G. Kleiber (à paraître), il faut retrouver un ensemble déjà restreint ou spécifié.

Pour D. Van de Velde (1996: 285), les noms de qualité n'ont pas en eux-mêmes d'autres limites que celles du sujet qui les contient. Dans le cas de *avec du courage*, il s'agit du courage de l'agent impliqué dans la construction de ce complément. On a vu plus haut que dans ce type de complément, seul le nom qui peut être contrôlé par un agent conscient peut apparaître. *Du courage* s'appuie donc sur *le courage* de l'agent conscient doté du trait [+ contrôle]. L'opération de partition se fait ensuite sur le degré d'intensité. En effet, comme le remarque D. Van de Velde (1996: 276), pour qu'un nom de qualité ou d'état soit combinable avec l'article partitif, il faut que la qualité ou l'état soit susceptible de degré d'intensité.

Il faut préciser que si un nom de qualité précédé de l'article partitif ne représente pas une qualité susceptible d'être contrôlée par un agent conscient,

il ne peut pas apparaître tout seul dans la construction en *avec*. Dans les exemples suivants:

- (30) *Elle disait cela avec de la joie dans la voix.* (Clavel B., *Le coeur des vivants*, 1964, p. 172)
- (31) *Il examine Geneviève avec de la répulsion dans ses yeux jaunis par les excès de la veille au soir.* (Vergne A. *L'innocence du boucher*, 1984, p. 139)
- (32) *Alors aussitôt furent les slogans: «Liberté pour les Maghrébines!», «Les Maghrébines à l'université!», avec de la colère dans les voix et presque des sanglots.* (Terame V., *Bastienne*, 1985, p. 125)

Les noms *joie*, *répulsion*, *colère* représentent une propriété psychologique d'un être humain, mais il ne s'agit pas d'une disposition psychologique qu'on puisse volontairement prendre. Pour la formation d'occurrences, il leur faut une localisation spatiale explicite. Dans ce cas, la structure argumentative qu'on a observée dans le complément *avec du N* ne se présente plus. Le complément *avec du N* suivi d'une détermination spatiale décrit l'attitude d'un participant de la prédication verbale.

En résumé, le nom figurant dans *avec N*, précédé de l'article  $\emptyset$ , n'a pas de référentialité, étant donné qu'il ne permet aucune délimitation ni qualitative ni quantitative. En revanche, le nom figurant dans *avec du N* acquiert une référentialité, grâce à la délimitation quantitative apportée par l'article partitif. Si donc le complément de manière *avec du N* montre une certaine affinité avec un complément instrumental, c'est, me semble-t-il, qu'il est suivi d'un nom, contrairement au complément de manière *avec N*, pourvu d'une référentialité.

## CONCLUSION

J'espère avoir atteint le but fixé au départ, à savoir discerner les caractéristiques permettant de distinguer le fonctionnement de deux compléments de manière, *avec N* et *avec du N*, tous deux introduits par la préposition *avec*. Nous avons en effet dégagé les quatre caractéristiques suivantes.

- D'un point de vue syntaxique, le complément *avec N* ne peut fonctionner que comme un complément intra-propositionnel, alors que le complément *avec du N* peut fonctionner aussi bien comme un complément intra-propositionnel que comme un complément extra-propositionnel.
- D'un point de vue argumentatif, le complément *avec du N*, contrairement à *avec N* (qui est neutre d'un point de vue argumentatif), présuppose une structure argumentative, en apportant, dans la plupart des cas, une orientation positive telle que [plus X, plus P], et rarement une orientation négative telle [plus X, moins P]. Ce dernier cas est possible seulement avec le temps futur.
- D'un point de vue sémantique, les deux compléments de manière en question sont sémantiquement dépendants d'un argument présent dans la prédication, et ce, à cause de la valeur sémantique de la préposition *avec* (cf. I. Choi-Jonin, 1995). Or, les noms pouvant figurer dans chacun des compléments ne sont pas les mêmes. On observe en effet plus de contraintes sélectionnelles avec le complément *avec du N*, ce dernier n'admettant que les noms pouvant être combinés avec le trait [contrôlable par un agent conscient].
- Enfin, d'un point de vue référentiel, le nom figurant dans *avec du N* acquiert une référentialité, grâce aux limites apportées par l'article partitif, qui donne lieu à une lecture spécifique partitive (donc ni existentielle, ni générique). La partition s'opère sur le degré d'intensité. Quant au complément *avec N*, il comporte un nom qui n'a aucune référentialité, étant donné que, précédé d'un article  $\emptyset$ , il ne permet aucune délimitation, ni qualitative ni quantitative: il est défini seulement en intension.

Cette dernière remarque met en cause l'hypothèse formulée par P. Cadiot (1990, 1991, 1993), selon laquelle la préposition *avec* a pour fonction d'allouer à son régime une autonomie référentielle. Comment faut-il interpréter cette "autonomisation référentielle" du nom dans *avec N* ? Ou faut-il déclarer impertinente cette hypothèse, alors qu'elle semble bien fonctionner dès que le nom régime de la préposition *avec* est précédé d'un déterminant? Cette question sera laissée ici en suspens, donc à suivre...

## BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE J.-Cl. (1986), « L'article zéro en français: un imparfait du substantif? », *Langue française*, 72, 4-39.
- CADIOT P. (1990), « La préposition *avec*: grammaire et représentation », *Le Français moderne* 58, 152-173.
- CADIOT P. (1991), « *A la hache* ou *avec la hache*? Représentation mentale, expérience située et donation du référent », *Langue française*, 91: *Prépositions, représentations, référence*, 7-23.
- CADIOT P. (1993), « *de* et deux de ses concurrents: *avec* et *à* », *Langages*, 110 : *La couleur des prépositions*, 68-106.
- CHOI-JONIN I. (1995), « La préposition *avec*: opérateur de (dé)composition », *SCOLIA* 5, Université de Strasbourg, 109-129.
- CHOI-JONIN I. (1998), « Anaphore associative dans une prédication simple: le cas du complément *avec le N* », *Analyse linguistique et approches de l'oral. Recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste*, Leuven - Paris, Peeters, 199-209.
- CHOI-JONIN I. (2000), « *Consommez avec modération* vs *consommez modérément*: il y a manière et manière », *SCOLIA* 12, 111-132.
- FLAMENT-BOISTRANCOURT D. (1996), « Une question abstraite : les N de la Construction Avec +  $\emptyset$  + N. *Un problème d'«Abstrait» ou d'«Abs-Traction»?* », *Les noms abstraits* (textes réunis par N. Flaux, M. Glatigny, D. Samain), Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 289-299.
- KLEIBER G. (1997), « Massif / comptable et partie /tout », *Verbum*, 3, 321-337.
- KLEIBER G. (à paraître), « Indéfinis : lecture existentielle et lecture partitive ».
- MOLINIER Ch. (1991), « Les compléments adverbiaux du français de type *avec N* », *Linguisticae Investigationes*, XV : 1, 115-140.
- NOAILLIY M. (1987), « L'article zéro côté massif côté comptable », *Termes massifs et Termes comptables*, J. David & G. Kleiber (éds.), *Recherches Linguistiques XIII*, Klincksieck, Paris, 145-158.
- OLIVIER Cl. (1985), « L'art et la manière: *comment* dans les stratégies discursives », *Langages*, 80, décembre-1985, 71-98.

VAN DE VELDE D. (1996), « La détermination des noms abstraits », *Les noms abstraits* (textes réunis par N. Flaux, M. Glatigny, D. Samain), Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 275-288.